



Femme

magazine

**OBSERVATION
DES BALEINES
RENCONTRE AVEC
LES PASSIONNÉES
DE GLOBICE**

**ERIC LANGUET
L'ESPRIT DU
HANGAR**

**LES RELIGIONS
DE LA RÉUNION
EXPLIQUÉES
AUX ENFANTS**

**MUMTAZ INGAR
SES MESSAGES
DE PAIX**

**LA SEXUALITÉ
DES FRANÇAIS
MISE À NU**

**STÉPHANIE
THAZAR
NOUVEL ESPOIR
DE LA CHANSON
RÉUNIONNAISE**

Le Journal

Édition hebdomadaire du 14 octobre 2010. Supplément gratuit



20
DÉFILÉ
FASHION WEEK DE PARIS



Sommaire

26
PASSION
LES SIRÈNES ET LES BALEINES

édito

Des mamans de 15 ans

La semaine dernière, la question du projet d'une crèche pour les adolescentes mamans proche d'un établissement scolaire a déclenché une avalanche d'opinions divergentes sur clicanoo, Notre petite île si tranquille s'est réveillée d'un coup. Face aux « comment osent-ils » et les « où l'on va », les « pour » ont eu du mal à se faire entendre.

Triste record que celui détenu par La Réunion quant au nombre d'adolescentes pouponnant. Mais qui aurait pu penser qu'un tel sujet fasse réagir avec autant de virulence ? Le problème ne date pas d'aujourd'hui. Et jusque-là, rien de vraiment percutant n'avait été proposé. Accordons à ce projet courageux le mérite d'exister. Il remet également le problème quelque peu oublié sur le tapis. Ne nous voilons pas la face. Avec ou sans crèche, le problème ne sera pas résolu. Il y aura encore demain des mamans de 15 ans. Les cours d'éducation sexuelle et les programmes de sensibilisation n'y ont rien changé. C'est peut-être par là qu'il faut commencer à revoir la copie.

BERNADETTE KUNZÉ



A la Une

Modèle : Stéphanie Thazar
Make-up : Audrey Fontaine, maquilleuse et esthéticienne à domicile, sur rdv 7j/7 ;
tél. : 0692 21 09 84 ;
mail : audrey.fontaine@yahoo.fr
Tenue : Atelier d'Isabelle Gastellier ;
tél. : 0692 87 66 02
Photo : Rectoverso/ Femme Magazine

PORTRAIT 6

MUMTAZ INGAR
SES MESSAGES DE PAIX

Agenda 8

Méli-mélo culture 10

Méli-mélo tendance 12

Mode 22

JEANS ET SABOTS

Astuces beauté 32

QUEL LOOK

News beauté 34

Santé 36

VARI/FAUX SUR LES RÈGLES

ENFANTS 38

C'EST QUOI TA RELIGION ?

40 Déco DANS LA PEAU

42 SEXO LA SEXUALITÉ DES FRANÇAIS MISE À NU

43 Test QUELLE INFIDÈLE ÊTES-VOUS ?

45 Fiches cuisine

47 Témoignage SUR UN NUAGE DE FUMÉE

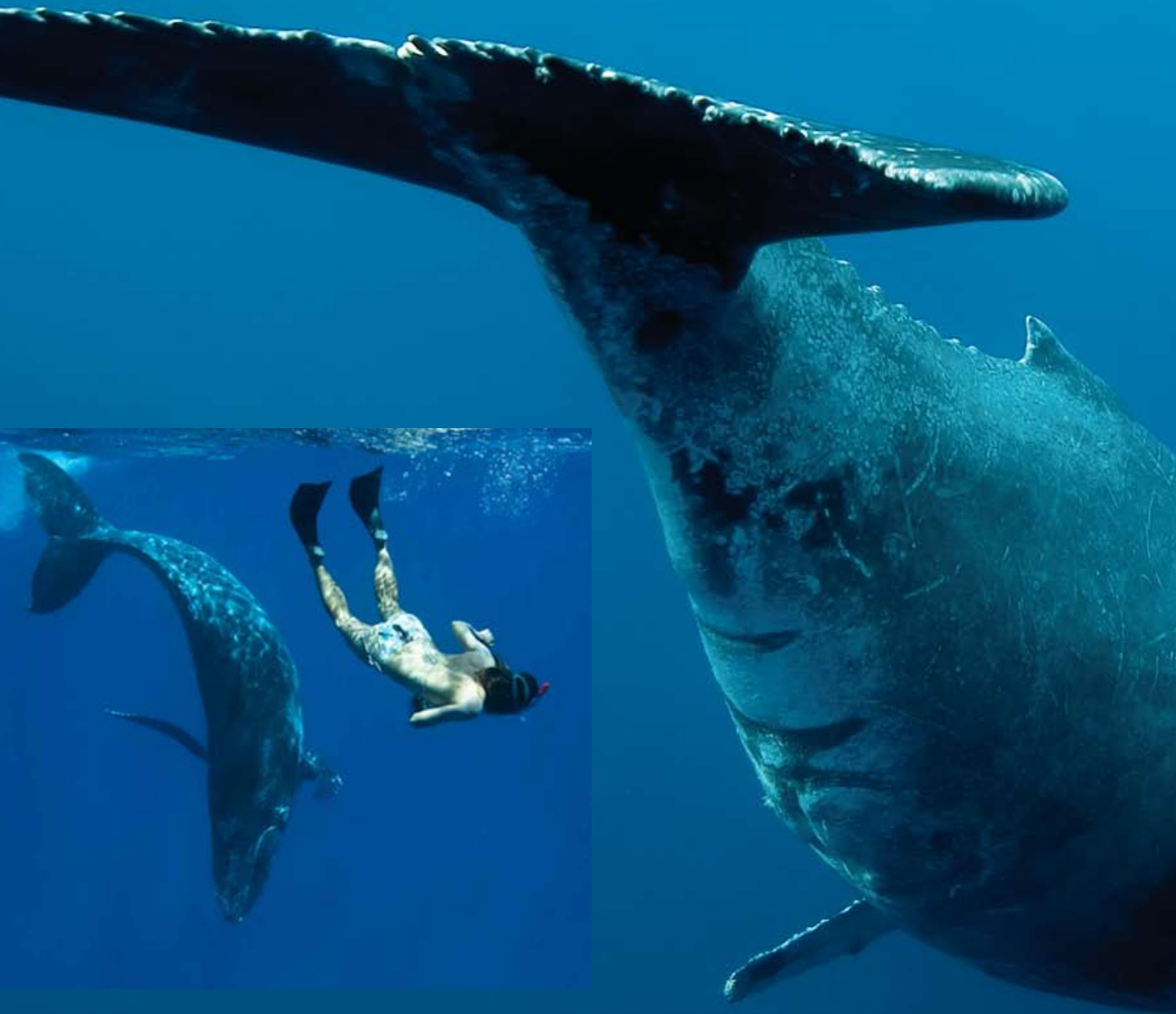
48 Horoscope

50 Mots fléchés

N° 228
du jeudi 14 octobre 2010
Hebdomadaire du Journal de l'île
Rédaction :
0262 48 66 00
femmomag@jir.fr

■ Hebdomadaire du Journal de l'île. Quotidien édité par la S.A.S. LE JOURNAL DE L'ÎLE DE LA RÉUNION. BP 40019 - 97491 Sainte-Clotilde Cedex. Tél : 0262 48 66 00 ■ **Associé Principal :** GAMMA CADJEE
■ **Président :** Abdul Cadjee ■ **Directeur Général et Directeur de la Publication :** Jean-Baptiste Mariotti ■ **Rédacteur en chef :** Yves Mont-Rouge ■ **Rédaction :** Bernadette Kunzé. femmomag@jir.fr
■ **Directeur Qualité, logistique et Diffusion :** Serge Robert ■ **Directeur commercial :** Alain Vaujany ■ **Publicité :** FEMME MAGAZINE : Christine Rousseau - crousseau@jir.fr - Tél : 0262 48 66 33 ■ **Mise en forme :** rectoverso ■ Centre d'Affaires Gamma Cadjee - 1^{er} étage - 62 Bd du Chaudron ■ CPPAP 0310C 86215 - ISSN 0395-8886 ■ **Impression :** ICP Roto ■ **DL :** 10.10.04P ■ **Imprimé à :** 35 000 exemplaires

Les sirènes et les baleines



Parmi les 90 adhérents de Globice dont l'objet est l'étude et la conservation des cétacés, une trentaine est, ce que les responsables de l'association appellent, un membre actif. Et parmi eux, la moitié sont des femmes qui n'hésitent pas à consacrer de leur temps à observer les baleines.

[TEXTES : VÉRONIQUE TOURNIER
PHOTOS : FEMME MAGAZINE/RECTOVERSO]



Alicia, Véronique, Laurence, Vanessa et Véronique

7h du matin au large de la plage des Aigrettes, Saint-Paul. « Souffle à 11h ». Le bateau est au point mort. En fond sonore, le clapotis de l'eau sur la coque et le ronronnement du moteur. Sur l'embarcation, c'est le silence. Tous les regards sont tournés vers la direction indiquée. « On lance le chrono pour le temps de sonde ! ». Après quelques minutes, elle réapparaît. Elle est là, pas loin. « Allez montre-nous ta caudale ! » jette une voix féminine. Vanessa, Véronique, Laurence, Véronique et Alicia sont toutes bénévoles à l'association Globice.

Chacune sa mission

Ce matin, elles ont décidé de donner de leur temps à aider l'association pour observer et relever des données qui seront plus tard analysées par la scientifique de Globice, Violaine Dulau (voir par ailleurs). « On sait que l'on participe à un vrai projet scientifique, explique Vanessa, 27 ans, capitaine et vétérinaire dans la vie active. Durant ma dernière année d'étude, j'ai fait une spécialité en mammifères marins. Venir et aider Globice étaient logique. » Comme toutes ses camarades, Vanessa organise son emploi du temps notamment pendant les trois mois d'hiver austral où les baleines à bosse viennent au large de nos côtes.



Vanessa, la capitaine

Sur le bateau, chacune a une mission. Pour Vanessa, outre de prendre de temps en temps les commandes de l'embarcation, elle prend les photos des baleines, puis elle récupérera et mettra aux propres les données récoltées lors de cette sortie. A l'arrière du bateau, pour Alicia, 37 ans, à la recherche d'un emploi dans le secrétariat, le monde des baleines est tout nouveau. « Je me suis rapprochée de Globice par l'intermédiaire d'un ami. J'avais du temps, mais même si je travaillais, je serais quand même là. Je me serai débrouillée. » Aujourd'hui sa tâche consiste à démarrer le chrono quand le cétacé sonde afin de ne pas la manquer quand elle ressort de l'eau. « Je fais le point aussi de

Photo : Eric Lambilin



Virginie Boucaud, présidente de l'association Globice

« La passion l'emporte sur le reste »

Femme Magazine : Comment devient-on présidente de Globice ?

Virginie Boucaud : Quelques ailerons croisés au départ d'une plongée dans la baie de Saint-Leu, un regard échangé avec un dauphin à travers la surface de l'eau et la rencontre avec un autre passionné Bernard Rota fondateur de Globice, sont les éléments qui m'ont amenée à intégrer l'association. Puis la passion l'emporte sur le reste. On est prêt à lui sacrifier du temps et de l'énergie, et à prendre des responsabilités pour poursuivre le projet associatif.

F.M. : En quoi consiste votre fonction ?

V. B. : Passer énormément de temps à gérer de l'administratif pour le plaisir absolu de voir les projets aboutir à une meilleure connaissance de ces animaux extraordinaires et à des mesures pour leur protection.

F. M. : Etes-vous salariée de l'association ?

V. B. : Non, je suis bénévole comme tous les membres de l'association, à l'exception de deux salariés. Je suis enseignante en SVT (Sciences de la Vie et de la Terre) au collège Les Sang-Dragons à Saint-Joseph. Mon métier est en lien direct avec ma passion pour le monde vivant, que je m'efforce de partager avec la jeune génération.

temps en temps. Je ne connaissais rien au monde des baleines. Au fur et à mesure, j'apprends quelque chose. » Pour cette sortie, c'est la mission de Véronique de faire les relever. Sur une fiche, le protocole mis en place par la responsable scientifique de l'association : Statut, type d'activité, réaction, visibilité, espèce, lieu. Tout doit être mentionné par la coordinatrice dans la vie active d'une association à Saint-Leu, l'ARCOE. « J'ai découvert Globice à Maurice. J'essaie d'apporter mes compétences. L'important est de faire partie d'un projet global scientifique. Je suis dans le milieu du surf. C'est aussi un moyen de faire passer un message auprès des surfeurs. Nous avons aussi un projet avec les enfants à l'hôpital de Saint-Denis. »

Education et sensibilisation

Car les jeunes femmes ne font pas que relever des données, elles participent aussi au volet « local » de l'association qui consiste à faire de la sensibilisation par le biais d'animations, de conférence. « Je me forme sur les présentations scolaires, explique Laurence qui bombarde chaque apparition d'une baleine avec son appareil photo. J'ai déjà fait des animations au camping de Saint-Gilles et aussi avec le club de plongée Sub-Excelsus de Saint-Leu. J'explique les grandes lignes de l'association, mais c'est principalement les caractéristiques des baleines à bosse que l'on met en avant. » L'aspect scientifique de l'association est très importante mais faire comprendre aux Réunionnais, aux touristes, aux professionnels du milieu de la mer le respect de l'environnement en général est une mission conséquente de l'association. « La prise de données est nécessaire, relève Laurent Mouysset, permanent à l'association, Mais le volet éducation, sensibilisation dont j'ai la charge est vital. On va dans les écoles, lors des manifestations on essaie d'avoir un stands, on travaille sur un dossier pédagogique et on travaille aussi avec la Région sur l'atout que représente les baleines à la réunion sur le tourisme. »

D'où la mise en place il y a deux années d'une charte d'approche avec de nombreuses règles à respecter, notamment par le capitaine. « Il faut faire très attention quand on est à la barre, explique Véronique, la capitaine du jour, qui se demandait à son



arrivée à l'association ce qu'elle allait pouvoir lui apporter. Très vite, on nous fait confiance, on n'hésite pas à poser des questions. Puis quand j'ai décidé de passer mon permis bateau, je ne me suis plus posée de question (rires). » Cette mère de famille de trois enfants qui aide son époux dans la gestion de son entreprise avoue avoir un emploi du temps chargé. « Il suffit de bien s'organiser. Mon époux est aussi membre de Globice et on emmène tous les deux nos enfants dans le trip baleine-dauphin. »

Lors de cette sortie, 7 baleines supplémentaires seront identifiées et les données seront transmises à la cétologue de l'association. « La force de Globice est d'avoir des gens qui sont motivés et qui se retrouvent autour de l'association, tient à préciser Violaine Dulau, la responsable scientifique. On arrive à faire de nombreuses choses avec les bénévoles. Ils s'inscrivent dans le projet scientifique de Globice. Ils s'approprient le but de l'association : faire avancer la recherche. »



Toujours le sourire à la barre



Vanessa en pleine séance photo



Relevé des données



Alicia ne perd pas le nord



Une reconnaissance internationale

L'association GLOBICE est agréée au titre de la « Protection de l'Environnement » par la Préfecture de La Réunion depuis le 12 juin 2006 et est membre de l'UICN, Union Internationale pour la Conservation de la Nature depuis le 4 juin 2010. « L'agrément au titre de la « Protection de l'Environnement » est une reconnaissance de notre rôle dans le cadre de la protection de ces espèces, explique virginie Boucaud, la présidente de Globice. Il s'agit d'améliorer la connaissance sur ces espèces afin d'aider à l'établissement de mesures de conservation, soit par le biais de la sensibilisation des institutions locales, des professionnels, du grand public ou des scolaires, soit par l'utilisation des données récoltées pour mettre en place des mesures de protection (zones ou périodes sensibles, protocoles d'approche, vulnérabilité d'une population ...) ». La reconnaissance internationale renforce la crédibilité de l'association. « L'UICN établit notamment des listes des espèces menacées dans le monde sur la base des meilleures connaissances scientifiques disponibles. Notre adhésion est une reconnaissance de la qualité du travail accompli qui a permis, pour la première fois, de définir les statuts de conservation des espèces de cétacés pour La Réunion », ajoute fièrement la présidente de l'association.

POUR LEUR SIGNALER LA PRÉSENCE DE CÉTACÉS :
PAR TÉLÉPHONE : 0692 65 14 71.
PAR MAIL : PHOTOID@GLOBICE.ORG.
ADHÉSION : 30 EUROS PAR AN.
PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.GLOBICE.ORG.

Un livre, une expo

« La Réunion possède une grande biodiversité de cétacés, il s'agit d'une richesse et d'un patrimoine exceptionnel qui est loin d'être connu et qu'il est indispensable de sauvegarder, explique Virginie

Boucaud la présidente de l'association. Partager la beauté exceptionnelle de ces animaux avec le public, ainsi que leur diversité, est un bon moyen de le sensibiliser à leur protection. » Cinq années d'observation, de pistage et de patience pour les photographes Eric Lamblin et Virginie Boucaud, présidente de Globice, et au bout de l'aventure de magnifiques clichés réunis dans un beau livre. Ces clichés que l'on peut voir aussi dans une exposition jusqu'au 30 octobre à la Galerie 66+1 à Saint-Pierre (67, rue Marius et Ary Leblond).

**« GLOBICE, BALEINE ET DAUPHINS
À L'ÎLE DE LA RÉUNION », EPSILON EDITION.**

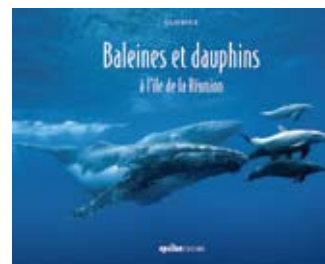




Photo - Virginie Bourcaud

« Les baleines aiment La Réunion »

Depuis six ans, Violaine Dulau est cétologue à Globice. La responsable scientifique de l'association analyse l'ensemble des données récoltées en mer par les bénévoles. Un travail fastidieux mais qui permet de lever le voile sur de nombreux points d'interrogation.

Femme Magazine : Depuis combien d'années faites-vous partie de Globice ?

Violaine DULAU : Je suis installée à La Réunion depuis six ans. Ma formation m'a rapprochée très vite de Globice. Pendant deux ans, j'étais bénévole et une subvention de la Région a permis à l'association de m'embaucher au poste de responsable scientifique.

F.M. : Comment devient-on cétologue ?

V.D. : Depuis ma plus tendre enfance à Douai, je suis attirée par le monde marin. Je me suis alors orientée vers un parcours universitaire. J'ai obtenu un Master spécialisé dans le monde marin à Marseille. Puis j'ai fait mon doctorat avec une thèse sur le cachalot en Méditerranée. J'ai pu bénéficier d'une bourse et faire le programme Erasmus au Pays de Galle en collaboration avec le GREC (Groupe de recherche des cétacés) à Antibes.

F.M. : Quand vous êtes arrivée, quel a été votre travail ?

V.D. : Dans un premier temps, nous avons mis en place des protocoles de saisie des données. Combien de baleines, dans quelle zone, sont-elles que de passage ou restent-elles plusieurs semaines à La Réunion, comment les identifier. Nous avons ainsi une base de données de qualité exploitable au niveau scientifique et ce depuis 2004.

F.M. : Quels sont vos thèmes de recherche ?

V.D. : Nous en avons 4 : le recensement des différentes espèces de cétacés à La Réunion. Deux études spécifiques sur les baleines à bosse qui viennent pendant l'hiver austral et le grand dauphin d'indo-pacifique qui est une espèce résidente. Puis une étude du cachalot dans la zone Réunion-Maurice avec la fondation « Nature et découverte » et la MMCS (La Mauritius Marine Conservation Society).

F.M. : Que faites-vous de ces données ?

V.D. : Mon travail consiste à les valider et à les analyser. Elles nous permettent d'établir des publications scientifiques. Nous en avons déjà publié plusieurs. Puis nous essayons de valoriser ces données au niveau local avec du travail de sensibilisation et des conférences notamment la charte d'approche.

F.M. : Que pouvez-vous nous dire sur les baleines à bosse ?

V.D. : Pour les identifier, il faut avoir une photographie de la caudale qui est un peu leur carte d'identité. Une identification complète, c'est avec l'aileron dorsal et ce, des deux côtés. On essaie de voir si on revoit les mêmes baleines d'une année sur l'autre. On a constaté que non. Elles sont toujours différentes. Elles changent d'hivernage ou de site de reproduction.

F.M. : Avez-vous un logiciel pour comparer les « identifications » ?

V.D. : Pour le moment, nous identifions à l'œil nu d'où l'importance d'avoir de bonnes photos de caudales. Ce logiciel qui permettrait de reconnaître automatiquement les baleines n'existe pas encore. Nous avons confié un jeu de photos à une entreprise au Danemark pour travailler sur un logiciel d'identification.

F.M. : Depuis trois années, on voit plus de baleines sur les cotes réunionnaises. Est-ce juste une impression ?

V.D. : Le nombre d'observation par rapport à l'effort passé en mer a augmenté. En 2007, nous avons identifié une dizaine de baleines. En 2008, environ 80. Le même chiffre en 2009. Et cette année, on arrivera certainement au même nombre.

F.M. : Pourquoi les baleines viennent-elles à La Réunion ?

V.D. : Les baleines viennent ici pour se reproduire dans les eaux chaudes et mettre bas après 11 mois de gestation. Leur cycle est de trois ans. Elles allaitent leur baleineau pendant environ 6 mois et au bout de 11 mois, ils se séparent. On ne connaît pas vraiment les causes exactes de leur choix de venir ici. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a une augmentation du nombre des baleines au niveau mondial. On n'a pu constater que de nombreuses baleines ne sont pas que de passage à La Réunion mais restent bien 2 mois sur place. Une chose est sûre, les baleines aiment la Réunion.



Photo : Eric Lambelin



Photo : Eric Lambelin